

ralisme, matérialisme, libéralisme, panthéisme, et enfin le rationalisme dissolvant, avaient obscurci les consciences, affaibli les caractères au point que le catholique craignait de se montrer catholique ; les principes n'étaient plus suivis — à peine étaient-ils connus ! —, la vérité n'était plus défendue, les Etats ayant dans tous leurs lois mis sur le même pied l'erreur.

Le Saint Père fait remarquer avec raison (et avec bonheur) qu'il y a un réveil : en effet, le réveil est extrêmement accentué en France surtout.

Tandis qu'aux Etats-Unis, c'est tout différent.

Non seulement les lois mettent sur un même pied la vérité et l'erreur : ce qui est condamné par les propositions III, LXXVII, LXXVIII et surtout LXXIX du *Syllabus*, mais encore elles déclarent que l'Etat est l'origine et la source de tous les droits, sans aucune limite.

C'est une obligation étroite pour les chefs d'Etat de veiller à ce que la vraie religion, qui est la religion catholique, soit observée par leurs sujets. Ils ne peuvent, en aucun cas, établir ou ordonner rien qui puisse contrarier l'action de la religion. Dieu a donné toutes les nations en héritage à Jésus-Christ ; le Ps. 2 nous dit que " tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le serviront, " (Is., LX, 3). — " Une société bien réglée sans religion, c'est chose impossible " dit Léon XIII dans son Encyclique *Immortale Dei*. — " Si, une fois, vous amenez un divorce entre l'autorité politique et le principe religieux, il ne vous restera guère, ce me semble, que la police ", dit *Israëli* : on voit que nous nous appuyons sur des autorités diverses.

Napoléon I était absolument de cet avis.

Washington disait : " La religion et la morale sont les soutiens les plus indispensables de la prospérité publique. "

" La religion, dit Platon (Républ. liv. IV) est le fondement de l'Etat et l'attribution principale de la magistrature publique ; elle est vraiment la citadelle et le rempart de la constitution du pays. "

Cicéron, *De naturâ deorum*, lib. III, 8, dit, lui aussi, que " lorsque la religion est négligée, l'Etat reçoit une blessure profonde. "

E. Burke, orateur anglais de la fin du siècle passé, disait : " Nous savons que la religion est le fondement de la *société civile*, et que sans elle rien ne prospère parmi les hommes. "

Dans l'Amérique du Nord, là-bas ou ici, on " ne reconnaît d'autres forces que celles qui résident dans la matière : et tout système de morale, toute honnêteté doit consister à accumuler et augmenter de toute manière ses richesses et à se procurer des jouissances. "

Cette proposition LVIII^e du *Syllabus* nous donne l'état exact de ce qui s'est passé en notre continent, produisant l'indifférentisme à sa plus haute puissance. Et cela est si vrai, que trente millions d'Irlandais, venus, ou dont les pères sont venus, catholiques, il n'y en a pas dix millions pratiquant la religion catholique ! Et dans les Etats-Unis, disions-nous dans notre numéro précédent (pages